

VORTEX

Les Ateliers VORTEX
71-73 rue des Rotondes
21000 DIJON
contact@lesateliersvortex.com
www.lesateliersvortex.com

PI
LOTE
00

**VORTEX
A LE PLAISIR
DE VOUS
INVITER
AU VERNISSAGE
DE L'EXPOSITION
— PILOTE 00**

**VERNISSAGE
ET PERFORMANCE**
Vendredi 31 mai 2013
à partir de 18h00.

EXPOSITION
du vendredi 31 mai
au dimanche 16 juin
de 14h00 à 19h00
et sur rendez-vous.

RÉSIDENCE
Cette exposition fait
suite à une résidence
aux Ateliers Vortex.

Thomas Couderc

PERFORMANCE
L'épopée
en duo avec
Teoman Gurgan

Design : Atelier Tout va bien



Bourgogne
Conseil régional

Conseil
Général
www.conseilgen.com



Merci à Bye Bye Peanuts
et à l'Atelier Tout va bien.

VORTEX

www.lesateliersvortex.com

ADRESSE
71-73, rue des Rotondes
21000 - Dijon

ACCÈS
Bus Liane 18
Arrêt « Stearinerie »

CONTACT
06 98 42 92 58
contact@lesateliersvortex.com



Les Avancements. 2011/ Installation de tournage. Vidéochroniques. Marseille

Moteur

Les vidéos de Thomas Couderc empruntent au cinéma populaire son goût pour des actions ou des situations paroxystiques.

Elles se présentent pour la plupart comme des séquences de films d'action et de poursuite dont le seul mouvement serait

d'avancer, sauf que des embryons de récit sont à peine amorcés et qu'aucune détente ni explication ne suivra un climax rapidement atteint. Grâce à une pièce comme *Le chaos des choses*, on saisit que le sens de ces actions cinématographiques compte beaucoup moins que leur dispositif. Il s'agit de faire résonner des moyens succincts et de montrer combien l'intensité dramatique dépend d'indices élémentaires. L'aspect thriller ou science-fiction de ces séquences n'est pourtant pas démystifié par l'aveu d'un bricolage ou l'exposé d'un procédé, bien au contraire. Ce dont il est fait l'économie, ce sont les développements.

Une génération saturée d'images et de récits ne garde des anciennes continuités que la ligne de crête. Le contexte et les

circonstances sautent. Il n'y a plus d'exposé. De ce point de vue, une vidéo comme *Full* se suffit. L'épisode est cinématographique mais se suffit dans sa litote ou son épure. Une proue avance, une étrave fend la mer puis se retourne vers un horizon rempli d'une armada de porte-conteneurs dont le principal ressemble à une étrange citadelle. Dès l'étrangeté repérée, la caméra bascule. Dès le danger enregistré, l'action prend fin, comme pour souligner son caractère fatal. Un coup de zoom et il est déjà trop tard. C'est une vidéo de la fuite et de l'urgence. Elle est cinématographique par son état d'insurrection sensorielle. La vidéo de Thomas Couderc est physique. Elle est à la lisière d'une expérience de l'épuisement. A ce sujet, *Le vallon* est exemplaire. Il en faut, de l'adrénaline, pour qu'un corps traîné développe un paysage. Avec *Full*, c'est la deuxième fois que le paysage recèle une atmosphère de danger et de crime. La matière sonore est myope. On est tout proche, dans la vague ou dans l'herbe, dans le ronron du moteur. On ne sait pas pourquoi on est toujours propulsé. Cela semble inexorable. Filmer, c'est être embarqué, dépassé et convoquer la foudre.

Frédéric Valabrègue.

Thomas Couderc est né à Ceret (Pyrénées-Orientales) en 1981, il vit et travaille à Marseille.

Il a réalisé des expositions dans des lieux tel que Vidéochroniques (Marseille) à la Biennale Bandits-Mages (Bourges), à la Galerie Montgrand dans une exposition collective dirigée par Anita Molinero et Max Armengaud et a reçu l'année dernière le Prix Arte Creative



LEPOPEE

Les Vacances d'Automne

Il y a une filiation secrète entre certains artistes qui se lancent dans des aventures hors d'échelle. Une histoire parallèle de navigateurs à la conquête de piscines olympiques, d'explorateurs intrépides dans des parcs thématiques, de cowboys solitaires en Camargue. La galerie ou le musée se trouvent alors dans la position ridicule de n'être que les producteurs ou financeurs de leur désir d'aller voir ailleurs.

Depuis juin 2010, Thomas Couderc et Teoman Gurgan ont mis en place un projet commun intitulé « L'épopée », qui les inscrit dans cette lignée d'artistes romantiques devant le dérisoire. Il n'est pas anodin que cette aventure s'engage à deux car, dans l'amitié et la camaraderie, il y a une possibilité de s'aider à croire aux paris les plus fous, d'augmenter les possibilités de se projeter dans le grandiose et le démesuré. « Une façon de désobéir à ceux qui ne veulent pas croire que nous vivons dans une épopée. »

Pour ce projet, réagissant aux contraintes de Diagonales 61, Thomas Couderc et Teoman Gurgan ont préféré occuper la rue même, interférant de façon brutale dans le paysage urbain. Le choix a été assumé de déraciner un arbre dans la garrigue de Nîmes pour le déplacer en camion jusqu'à Marseille, l'engageant dans un long périple avant de stationner devant le lieu d'exposition pendant deux mois. S'agirait-il de confronter, certes violemment, la campagne au

bitume? Est-ce que les artistes cherchent à combler une distance entre la ville et la nature, ou veulent-ils plutôt tuer un arbre? Il s'agit pour eux de le maintenir en vie, mais dans cette opération de déracinement il y a un rappel impétueux de notre nature nomade, si souvent confrontée à l'exil, à la réadaptation permanente, à la création de nouvelles racines. Plus simplement, il est aussi question de donner à voir le déploiement d'une énergie physique disproportionnée

en regard de l'objectif absurde qu'ils se sont donnés. Une façon pour eux de revivre à chaque fois leur histoire comme un exploit, de « vivre en artiste » au sens le plus insolent, intense, romantique et ridicule.

Pedro Morais